



HAL
open science

Introduction. Place Levallois ? Au carrefour des Techniques, suivez le boulevard de Neandertal !

Sylvain Soriano

► **To cite this version:**

Sylvain Soriano. Introduction. Place Levallois ? Au carrefour des Techniques, suivez le boulevard de Neandertal!. Pascal Depaepe; Emilie Goval; Héloïse Koehler; Jean-Luc Locht. Les plaines du Nord-Ouest : carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen ?, 59, Société préhistorique française, pp.7-10, 2015, Mémoires de la Société préhistorique française, 978-2913745582. halshs-02175579

HAL Id: halshs-02175579

<https://shs.hal.science/halshs-02175579>

Submitted on 6 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer ce document :

Soriano S., 2015 - Introduction. Place Levallois ? Au carrefour des Techniques, suivez le boulevard de Neandertal ! In : P. Depaepe, E. Goval, H. Koehler, J.-L. Locht (éds). *Les plaines du Nord-Ouest : carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen ?* Actes des journées de la SPF, Amiens, 2008, Paris : Société préhistorique française, (Mémoires de la Société préhistorique française, 59), p. 7-10.

Nature du document déposé : manuscrit auteur dans lequel la pagination de l'article publié a été insérée.

La version imprimée de l'ouvrage étant épuisée, l'ensemble du volume est disponible en téléchargement en **Open Access** sur le site de l'éditeur, à l'adresse suivante :

http://www.prehistoire.org/shop_515-34135-0-0/m59-2015-les-plaines-du-nord-ouest-carrefour-de-l-europe-au-paleolithique-moyen-p.-depaepe-e.-goval-h.-koehler-et-j.-l.-lotch.html

Sylvain SORIANO

Introduction : Place Levallois ? Au carrefour des Techniques, suivez le boulevard de Neandertal !

Penser les plaines du nord-ouest de l'Europe comme un carrefour peut paraître curieux au premier abord pour une région naturellement limitée à l'ouest par sa façade maritime, même si les variations eustatiques des niveaux marins ont tour à tour étendu ou restreint cet espace, tandis que vers le nord c'est l'expansion périodique des masses glaciaires, au moins trois fois au cours du Paléolithique moyen, qui a condamné un des exutoires de ce carrefour. On est donc loin d'une place de l'Étoile¹ où auraient convergé toutes les artères du Paléolithique moyen et le béotien ne placerait pas spontanément en ces lieux le carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen.

En dépit de ces évidences géographiques, la question qui était posée aux participants de cette rencontre scientifique - Les plaines du Nord-Ouest étaient-elles le carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen ? - est aussi légitime que significative, ainsi que je propose d'en discuter ici.

Cette question est d'abord historiquement significative parce qu'elle est posée depuis une région dont la contribution à la connaissance du Paléolithique moyen a été à la fois précoce et tardive. Précoce par les travaux des pionniers comme Victor Commont, regrettamment disparu trop tôt, et tardive par la contribution apportée depuis deux décennies par l'archéologie préventive. Entre ces deux époques, les multiples cavités du sud-ouest de la France ont focalisé les recherches avec le succès qu'on leur connaît. Cette histoire de la recherche s'est, dans les faits, traduite par le développement d'un certain antagonisme qui apparaît limpide dans le bilan du CNRA (Collectif, 1994) où, pour le Paléolithique moyen, dans la formulation de la programmation, la Préhistoire des cavités s'oppose à celle des occupations de plein air. Ce qui revient, avec l'heureuse exception belge si on se permet le détour, à opposer la Préhistoire du Nord et celle du Sud.

Ce qui se lit comme une opposition s'incarne aussi par des trajectoires méthodologiques différentes. Quand là-bas on définissait le Moustérien (Mortillet, 1872), ici c'est le limon fendillé que décrivait J. Ladrière (1890). Même sous la plume du grand maître, François Bordes, figure historique et emblématique de notre communauté, l'industrie lithique de Seclin, que venait de mettre au jour A. Tuffreau en 1978, apparaît « curieuse » (Bordes, 1984). La difficulté d'appliquer la méthode Bordes aux assemblages de plein air du Paléolithique moyen du Nord-Ouest où il n'est pas rare de compter moins de 3% d'outils apparaît emblématique de cette confrontation de deux mondes culturels, celui de la tuile canal et celui de la tuile plate. Depuis, la confrontation de ces traditions de recherche a produit des fruits à la hauteur des antagonismes.

L'accueil qui a été réservé aux participants des journées de la Société préhistorique française par nos hôtes picards a été comme à l'accoutumé très chaleureux. En dépit de cela, il suffit de consulter une carte de la France représentant la moyenne annuelle de l'irradiation solaire mesurée au sol (en kWh/m².an) pour constater le gradient climatique qui se développe sur notre territoire selon un axe NNO/SSE ; gradient que la limite nord de la Vigne et, plus au sud, celle de l'Olivier suffit à souligner. Cette remarque peut paraître assez triviale mais l'irradiation moyenne annuelle varie tout de même d'un facteur 2,5 selon cet axe. Je ne m'aventurerai pas à démontrer quelles furent les évolutions de l'intensité de ce gradient au cours de la période qui nous concerne mais cet élément permet de prendre conscience que la question du peuplement des moyennes et hautes latitudes par les Néandertaliens au cours du Paléolithique moyen n'est pas anodine et qu'elle inclut la capacité de ces populations à faire face à ces facteurs climatiques. Mentionnons à ce titre que P. Auguste (2009) a souligné que la position latitudinale de ces régions a induit, par rapport aux régions méditerranéennes, un moindre tamponnement de l'amplitude et du caractère abrupt des variations climatiques dont la conséquence

¹ Le lecteur me pardonnera d'avoir sciemment oublié que la dite place a été rebaptisée « Place Charles-de-Gaulle » le 13 novembre 1970.

apparente est une réponse bien plus rapide des faunes mammaliennes des régions septentrionales à ces changements climatiques. Le dépeuplement épisodique de ces régions au Paléolithique moyen faute de pouvoir s'y maintenir de façon pérenne ou au minimum saisonnière apparaît ainsi comme un point essentiel des discussions, qu'il exprime une réponse volontaire des populations qui se déplacent, progressivement ou abruptement, vers des régions plus favorables ou encore qu'il soit la conséquence d'une disparition pure et simple des populations affectées.

Le lecteur prendra conscience ici que l'idée d'une discontinuité du peuplement des régions septentrionales au Paléolithique moyen fait désormais consensus. Le dépeuplement cyclique de ces espaces ou du moins leur fréquentation beaucoup plus épisodique et brève pendant les phases de dégradation climatique intervenues à plusieurs reprises entre 300 000 et 40 000 ans est supporté par l'hétérogénéité de la distribution chronologique des indices d'occupation dans les séquences chronostratigraphiques de référence ; plus nombreux pendant les phases tempérées continentales, ils se raréfient ou disparaissent pendant les phases pléni-glaciaires.

Toutefois, au fil des pages de cet ouvrage, une bienveillante prudence transparait, prenant la forme d'une légitime interrogation taphonomique sur la signification, la validité et la pertinence d'une information négative. Si nous ne connaissons pas ou bien peu d'occupations au moment des phases pléni-glaciaires, pouvons-nous assurément inférer une absence de peuplement à ces moments ? Il ne s'agit pas de s'arc-bouter à l'adage commun – l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence –, mais de produire une réflexion taphonomique globale quant à la continuité/discontinuité des enregistrements sédimentaires qui devraient avoir fossilisé les vestiges de l'activité de groupes humains s'ils avaient effectivement occupé la région lors de ces phases mais aussi sur l'isotropie ou l'anisotropie de la distribution spatiale de ces mêmes enregistrements sédimentaires. Les travaux rassemblés ici ont ouvert une réflexion qu'il faudra approfondir, peut-être au prix de développements méthodologiques. Il importe en effet de savoir si l'absence d'indices archéologiques signifie que les hommes du Paléolithique moyen avaient bel et bien déserté les lieux pendant les pléni-glaciaires ou si elle résulte plutôt de l'absence d'enregistrement sédimentaire ou de leur moindre développement à ces moments-là.

On peut considérer que la discontinuité du peuplement des plaines du Nord-Ouest au Paléolithique moyen a pu être un facteur y favorisant le développement d'un carrefour culturel. Au retour de conditions plus favorables les espaces septentrionaux laissés vacants ont pu attirer des populations depuis différentes régions adjacentes et engendrer des contacts inhabituels entre groupes humains. Ainsi peut-on s'interroger sur le rôle qu'a pu jouer le sud de la France dans la dynamique de repeuplement épisodique des contrées septentrionales dans la mesure où le peuplement néandertalien y apparaît plus pérenne lors des phases pléni-glaciaires, au

p. 9

moins dans le Sud-Ouest pendant le stade isotopique 4, probablement grâce à une dégradation moins sévère des conditions environnementales. Observe-t-on pour autant des afflux de traditions méridionales lors des potentiels épisodes de repeuplement des plaines du Nord-Ouest au sortir des phases pléni-glaciaires ?

Sans répondre à cette question, disons tout de même que les différences sud/nord que nous avons évoquées dans le registre des traditions académiques ne sont pas sans fondement archéologique. Lorsqu'on coupe la façade atlantique de l'Europe en suivant le 47° parallèle, la limite ainsi matérialisée semble bien correspondre aux marges de certaines entités culturelles, ou plutôt technoculturelles.

Derrière la question posée par les organisateurs de cette rencontre, on voit aussi se dessiner les déplacements de populations ou d'individus au sein de ces espaces du nord-ouest de l'Europe et on doit s'interroger sur les moyens que nous avons pour démontrer leur réalité.

Les proxys dont nous disposons pour rendre palpables les déplacements sur un temps court, tel que celui imposé aux populations néandertaliennes par les variations saisonnières de la biomasse, sont

maigres souvent parce que le contexte géologique joue en notre défaveur sur l'essentiel de l'aire en question. En effet, les formations crétacées, riches en silex, sont aussi affreusement monotones et la recherche des marqueurs de gîtes impose une patiente lecture qui, si elle apparaît désormais possible et convaincante (*p. ex.* Lamotte et Fabre, 2008) n'a pas encore permis de tracer des déplacements qui seraient à l'échelle de la dimension des aires culturelles propres à ces régions au Paléolithique moyen. Toute la région n'est heureusement pas à la même enseigne et la bipartition (déjà ?) de la Belgique en termes de ressources en matières premières lithiques taillables permet l'enregistrement de mobilités significatives dans ces espaces septentrionaux.

La perception des mobilités qui s'établissent sur une temporalité plus longue, par exemple celles engendrées par l'abandon des territoires septentrionaux pendant les phases pléni-glaciaires apparaît tout aussi délicate.

A ce point de la discussion, il est utile de préciser que cette interrogation sur la propension des plaines du Nord-Ouest à avoir joué un rôle de carrefour, ou du moins fonctionné comme tel au cours du Paléolithique moyen, s'inscrit indubitablement à un moment particulier dans l'histoire de la recherche propre à cette période et dans l'histoire de ses méthodes. L'intrusion, au milieu des années 1980, d'une lecture technologique des assemblages lithiques que nous ont laissés les artisans moustériens a constitué une inflexion majeure dans la trajectoire des recherches sur cette période. Toutefois, à la différence de nos collègues attachés au Paléolithique supérieur, nous avons dû à l'époque réfréner notre enthousiasme tant les applications chronoculturelles de ce type d'étude apparaissaient comme un Graal. Pendant longtemps les développeurs des analyses technologiques se sont contentés de documenter la diversité technique du Moustérien et même si les principaux systèmes de production lithique de ces périodes ont dorénavant été décrits, cela reste une étape nécessaire. Dans les années 1990, circonscrire la variabilité du Paléolithique moyen a d'ailleurs été affiché comme un objectif déclaré et raisonnable que l'on peut encore trouver dans des études actuelles. En écrivant alors qu'il n'existait pas de racloir spécifiquement eemien ou de variante du Levallois propre au dernier interglaciaire, Wil Roebroeks et coll. (1992, p. 566) avaient bien traduit notre malaise à trouver des récurrences ayant une valeur chronoculturelle et un potentiel discriminant. Il est vrai, comme se plaît à l'exprimer ici Marcel Otte, que les industries lithiques du Paléolithique moyen ont cela de déroutant qu'il est délicat d'y trouver les marqueurs simples d'un groupe, d'une époque ou d'un lieu. Les systèmes de production comme le Levallois se reproduisent, identiques à eux-mêmes, pendant tout le Paléolithique moyen et rien ne ressemble plus à une lame du stade isotopique 5 qu'une lame du stade isotopique 7 ! C'est plus probablement dans le détail des modalités de production des supports, de confection de l'outillage ou encore dans les multiples choix d'associations

p. 10

de méthodes de débitage que résident les éléments propres à chaque groupe d'artisans moustériens et qui les distinguent de leurs contemporains.

Nombre de travaux récents, tout comme les fructueuses discussions qui ont accompagné les interventions lors de ces Journées de la SPF, me font penser que les espoirs sont permis quant à l'utilisation à bon escient de la technologie lithique pour la sériation culturelle du Paléolithique moyen. La juxtaposition des analyses technologiques des industries lithiques du Paléolithique moyen commence à porter ses fruits et il devient possible d'individualiser des entités caractérisées par la spécificité de leurs traditions techniques et dont l'extension chronologique et spatiale est cohérente et tangible, même si nous ne sommes probablement qu'au début d'un long processus de structuration encore limité par les incertitudes de nos chronologies.

De façon pragmatique, si le carrefour est l'endroit où on se croise, en matière de géographie culturelle c'est bien l'altérité qui conduit à lui donner une existence palpable et ainsi une signature archéologique. Il reste à s'assurer de la capacité de nos outils d'analyse à témoigner de cette altérité et lui donner un sens.

Comme le rappelle W. Roebroeks dans sa contribution la question principale posée lors de ce colloque par les organisateurs se résume ainsi : « Les plaines du nord-ouest de l'Europe étaient-elles un carrefour au Paléolithique moyen ? »

Je laisse les lecteurs glaner dans cet ouvrage les éléments de réponse à cette question avec autant de plaisir que j'ai eu à le faire.

Références bibliographiques

Auguste P. (2009) - Évolution des peuplements mammaliens en Europe du Nord Ouest durant le Pléistocène moyen et supérieur. Le cas de la France septentrionale. *Quaternaire*, vol. 20, n°4, p. 527-550.

Collectif (1997) - *La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*. Paris : Ed. Maison des Sciences de l'Homme, 398 p.

Ladrière J. (1890) - Étude stratigraphique du terrain quaternaire du Nord de la France. *Annales de la société géologique du Nord*, XVIII, p. 93-149 et p. 205-276, 20 fig.

Mortillet, G. de (1872) - « Classification de l'Âge de la pierre ». *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, huitième année, 2^o série, T. 3, pp. 464-465.

Roebroeks W., Conard N.J., van Kolfschoten T. (1992) - Dense Forests, Cold Steppes, and the Palaeolithic Settlement of Northern Europe. *Current Anthropology*, 33, 5, p. 551-586.

Lamotte A., Fabre J. (2008) - Approvisionnement et circulation du silex des sites du Paléolithique inférieur de Cagny-la-Garenne, Cagny-l'Épinette et de la ferme de l'Épinette (bassin de l'Avre, Somme, France). In : Moncel, M.-H., Moigne, A.-M., Arzarello, M., Peretto, C. (éds.), *Aires d'approvisionnement en matières premières et aires d'approvisionnement en ressources alimentaires. Approche intégrée des comportements*. Oxford : Archaeopress, p. 47-59, (BAR International Series 1725).